

Paradoxe de Palmes au président Kagame et de cris aux génocides.

Il paraît paradoxal de crier «au génocidaire Kagame», pendant que des personnalités respectées des pays de droits s'empressent de lui serrer la main et que gouvernements et organisations internationales tel le Commonwealth, lui déroulent le tapis rouge. C'est plutôt paradoxal que ces personnalités flirtent avec le «Hitler africain» comme le qualifie à juste titre l'expert Filips Reyntjens, ancien professeur à l'Université Nationale du Rwanda et professeur chercheur à l'Université d'Anvers (Belgique). Comment ignoraient-ils les mandats d'arrêt internationaux valablement émis contre lui et ses acolytes ? Hélas, la peur de poursuites pour les omissions ou les compromissions durant les horreurs de 94, le refus de porter le blâme pour les erreurs d'appréciation et de décision ayant empêché toute intervention qui aurait stoppé les carnages, et évidemment la sacrée raison d'intérêts nationaux, font que les criminels au pouvoir à Kigali ont des amis circonstanciels, leurs préoccupations étant convergentes.

Faits tragiques encore obscurs

Au Rwanda, les faits sont cependant têtus : il y a tristement double génocide. Un génocide essoufflé ou terminé, et un autre jamais arrêté. Il y a eu «le génocide de tutsi» qui a enlevé la vie à des centaines de milliers de Tutsi, et durant lequel des centaines de milliers de Hutu ont également été tués. Ce carnage mit en compétition, si pas en collaboration, et ceci est très important à comprendre, deux machines à tuer que sont le FPR et la milice Interahamwe. Sur elles, Paul Kagame pouvait seul exercer un leadership décisif. En effet, le FPR avait infiltré stratégiquement la milice dite hutu des Interahamwe, au point de pouvoir en télécommander la barbarie. Et comme l'a souligné à répétition le commandant des Casques Bleus le général Roméo Dallaire, Kagame aurait pu éviter ou arrêter le génocide, si tel était de son moindre souci. Au contraire, il se servit des carnages pour prendre le pouvoir, sacrifiant et même tuant des Tutsi, il s'en sert pour le conserver.

Ces constats sont lourds et complexes, mais la constance des faits qui les corroborent est désarmante. Les médias, les auteurs et les cinéastes ont, exclusivement, décrié les massacres dans les zones sous contrôle gouvernemental. De notre côté, fugitifs rwandais avons désespérément dénoncé les massacres aux lignes de front. «Il fallut tuer et semer la terreur pour anéantir toute résistance et progresser», me confie un ami et ancien du FPR. Rarement les massacres dans les zones tombées sous contrôle du FPR ont été évoqués, essentiellement à l'effet que Kagame, un ancien des services de renseignements de l'Uganda, excelle dans l'art de contrôler et manipuler l'information. N'aura été filmé, décrié, publié que ce qu'il aura décidé ou autorisé.

S'agissant de l'infiltration des Interahamwe par le FPR, il sied de rappeler que cette milice comptait dans ses rangs aussi bien des Tutsi que des Hutu, à Kigali et dans tout le pays. On évoque souvent le leadership en apparence «contrenature» exercé par feu Robert Kajuga, un Tutsi, au sein d'une milice dite «hutu» génocidaire, et on a tendance à oublier que le FPR alignait outre des Tutsi, de notables personnalités hutu, du Nord comme du Sud, dont la fin explique la fonction que Kagame leur faisait jouer. Ainsi, aura été président du FPR l'ancien ministre de l'intérieur et compagnon d'armes de Habyarimana, le colonel Kanyarengwe, un Hutu du Nord, qui malgré l'exil devait avoir un capital significatif de sympathie et d'influences au sein de l'armée et des autres appareils de l'État. D'autres ténors hutu de notoriété publique commis au service du FPR sont : l'ancien chef des Services de Renseignements, le major Lizinde, originaire de Nord ; l'ancien Directeur Général de la plus grande entreprise publique au Rwanda Electrogaz, et future Président de la République Mr Pasteur Bizimungu, originel du Nord comme son prédécesseur feu Juvénal Habyarimana; l'ancien Secrétaire Général de l'Université Nationale du Rwanda et future ministre de l'intérieur, Mr Seth Sendashonga, un Hutu du Sud. Ainsi donc, le FPR pouvait recruter sans difficulté des agents doubles, «lbyitso», chez les Hutu comme chez les Tutsi de partout dans le pays.

Paradoxalement, les Interahamwe et les extrémistes hutu se sont, durant les tueries, acharnés contre les «naturellement ibyitso» tutsi et les hutu sudistes affichant publiquement une vision, une opinion différente de la leur concernant les solutions à la guerre et la gouvernance nationale. Serait-ce un hasard que le FPR cible encore à ce jour les «naturellement opposants» hutu, et les Tutsi qui refusent de cautionner un génocide aux couleurs de justice ? Si le génocide en 94 devait être une entreprise de la seule milice hutu «Interahamwe» (moins de 2,500 délinquants), un millier de Casques Bleus authentiques et intègres aurait suffi pour l'étouffer dès ses toutes premières semaines. Hélas le patron des Bleus et ses patrons ont joué la carte de Kagame, pour servir des intérêts autres qu'humanitaires et ce au grand mépris des vies livrées en sacrifices.

Aussi faut-il rappeler et comprendre que la thèse d'un génocide par la population est soit criminelle, ou paresseuse. **Les extrémistes hutu se cachent derrière une imaginaire rage populaire pour tenter de se disculper, tandis que les extrémistes tutsi et le FPR tentent de masquer et justifier le massacre d'autres plusieurs centaines de milliers de Rwandais, en les faisant passer pour des «génocidaires».** Les Rwandais, les experts, les auteurs et les cinéastes qui s'y font prendre sont simplement sourds ou paresseux d'esprit. Autrement ils sauraient que les tragédies qui saignent le Rwanda sont et resteront l'horrible besogne d'une infime minorité d'extrémistes, hutu et tutsi, à qui notre silence prête main forte et facilité la résonance. Alors qu'on peut dire des extrémistes hutu que Kagame s'en est sadiquement occupés, leurs pairs tutsi sont libres et ont les moyens, le pouvoir de réaliser leurs horribles fantasmes. Ca urge d'agir pour ramener le pouvoir au centre, et redonner l'espoir au peuple.

Génocide en 100 jours, ou en 20 ans, quelle différence ?

Voir le génocide qui se poursuit au Rwanda, ne serait évident pour le commun des mortels. Est-ce que les Hutu subissent un génocide ? «Nous sommes qui, pour pouvoir l'établir ?», répond laconiquement Paul Rusesabagina, brave et authentique héros de l'Hôtel des Mille collines (Hôtel Rwanda). Il semble en effet que le qualificatif de génocide est si lourd que son authentification est réservée aux experts du droit international et aux grosses pointures à l'ONU. Mais, il reste qu'il ne s'agit pas là d'atteintes à des lois ou à des conventions. Il s'agit plutôt de manifestations d'une barbarie en marche pour exterminer un peuple, un groupe ethnique. Nul n'est donc besoin d'expertise quelconque pour prendre la bonne mesure de cette horrible entreprise.

Pour certains, qui dit «génocide» dit intensification de carnages, bains et flots de sangs, déclaration expressive de la volonté d'exterminer l'autre, usages d'armes blanches ou de destruction massive comme les machettes et les chambres à gaz ou les mitrailleuses, et les fosses communes. Kagame et le FPR ne sont pas de ceux-là. Pour Kagame, «**nul n'est besoin de tuer tous les Hutu, l'important est qu'ils soient à jamais à genoux**», a-t-il déclaré tôt en 1998. Et les Hutu sont humilié et chosifiés, que des Tutsi honnêtes disent d'eux des «zombies» ! Mais humilier, appauvrir et soumettre les Hutu ne lui suffiraient point. Les Hutu sont selon ses mots des «génocidaires de naissance !», tel que martelé dans son discours de Murambi (Gikongoro), en 2007. Dans un autre discours à la Nation prononcé à Nyamirambo (Kigali) en 1996, le seigneur de guerre Kagame confie que «**la cuillère permet de vider un fût rempli d'eau**», sans risquer de se mouiller ni d'inonder son jardin. Et c'est à la cuillère judiciaire, ou extrajudiciaire que le génocide de hutu se poursuit, prenant le relais des vieilles houes et des mitrailleuses mises au rancart depuis les attaques au mortier des camps de réfugiés au Congo Démocratique et à Kibeho.

Un à un, les Hutu et les opposants au régime de Kagame sont éliminés, soumis à une dégradation lente par divers moyens dont l'effet génocidaire n'est pas évident à démasquer. Dès les débuts de la guerre en 1990, le FPR a, **en 20 ans de discours farcis de bonnes intentions, tué plusieurs millions de Rwandais, sans parler de citoyens d'autres pays tel que le Congo Démocratique.** Plus de 500.000 habitants de la région de Byumba ont été

tués avant 94, par une rébellion impitoyable sur le terrain mais progressiste par le discours. En 94 et durant ses premières années de pouvoir, le FPR a massacré des centaines de milliers de Hutu. «Mes hommes tuaient les tueurs», répondit froidement Kagame au journaliste de Radio-Canada, Raymond Saint-Pierre qui s'indignait en 2005 de ce qu'il avait vu plus tôt lors d'un séjour au Rwanda que dans un monde raisonnable aucune administration ne saurait cautionner. Le 7 avril en 2007, dans son discours de Murambi, Kagame réaffirme son plan d'extermination des Hutu : **«Mon seul regret, c'est que plus de deux millions de génocidaires ont pu nous échapper, avec l'aide des autres génocidaires français. ... croyez-moi, ce n'est pas à cause d'un manque de volonté, plutôt un manque de moyens»**. La population qui a fuit le FPR demeure donc dans sa mire, longtemps après l'attaque des camps et le massacre fuyatifs en RDC, comme ce doit être le cas de celle résignée à se soumettre. Pire, le fossoyeur joue le justicier, et à s'y méprendre on peut lui reprocher un extrémisme réactionnaire, pour ne pas voir son véritable visage.

Par alibis de «représailles» et de «vengeance», le FPR a orchestré des massacres de Hutu, à la cuillère gammée. **Au début, c'était des criminels et des moindrement soupçonnés d'avoir l'esprit ou les mains sales qui furent fusillés**. Il aura suffi d'un doigt accusateur pour stimuler le doigt sur la gâchette. Les fausses communes en furent témoins. Les médias parlaient alors de «gâchettes faciles» des hommes de Kagame, et des milices dites «local defense». On estime à plus d'un demi-million de victimes de ce carnage.

Par la suite, les prisons mouroirs remplies à craquer ont pris le relais. A Nyanza et à Gitarama, les murs ont littéralement craqué, entraînant la mort de plusieurs détenus. Mais les conditions carcérales sont toujours plus cruelles. Les tortures incurables, les maladies et la faim conjuguent leurs attaques pour faire plus de morts, en peu de temps ou à tempérament. **«Les geôliers maîtrisent l'art de faire mourir à petites doses les organes vitaux, que les détenus remis en liberté le sont pour mourir chez eux sans possibilité d'établir indéniablement le lien avec le régime de la prison»**, affirme Ngabonziza (nom de prêt pour préserver l'anonymat), un ancien cadre et membre du FPR. Souvent, ces prisons ont été peuplées au même rythme qu'elles étaient dépeuplées, sans formalités judiciaires régulières. Des journalistes locaux les ont qualifiées de «dépôts aux poules», à l'image d'un poulailler au poulet cacciatore se nourrissant de vers et de sable et dont le sort dépend chaque jour de la faim des loups ou de l'humeur du berger.

Cynisme des mémoriaux du génocide dit «des Tutsi», meublés en grande partie de restes de victimes hutu.

Unanimement nous signerons, tous, **«plus jamais ça»**. Et le mémorial se veut un support de mémoire à ce solennel engagement. Hélas, le «plus jamais ça» n'a pas qu'un sens, et le «ça» traduirait le «génocide des tutsi», rien d'autre ! **Pour les extrémistes du FPR, c'est l'extermination des Hutu qui seule saurait garantir que «plus jamais un Tutsi ne soit tué par un Hutu»**.

Autant on ne dit pas tout haut ce qu'on comprend du «plus jamais ça», autant on ne dit pas des mémoriaux ce qu'on leur fait faire d'horrible. **Ces sombres musées sont dédiés à la mémoire de victimes tutsi, mais ce sont aussi, ou en très grande partie, des restes de victimes hutu qui les meublent**. Au Rwanda, le respect des morts et la paix des leurs survivants passent obligatoirement par le deuil, et celui-ci par l'enterrement. Ceci est commun à l'humanité. Au Rwanda, on croit aussi que l'âme d'un mort non enseveli devient délinquante, et cruellement malveillante envers les siens.

Depuis 95, les survivants du génocide de tutsi sont assistés pour ensevelir les leurs dans la dignité. L'effort est très louable. Est alors trop restreint le nombre des victimes orphelines, n'ayant personne apte à s'en occuper. A l'opposé, des Hutu manquent trop nombreux à

l'appel, massacrés par le FPR. Leurs restes sont exposés dans les mémoriaux, et servent à la double mémoire du «plus jamais ça», autant qu'ils aiguillonnent la paranoïa chez les Hutu.

Deux autres faits corroborent cette vérité voulue taboue. Ce sont, premièrement, les effets personnels, nattes, matelas, casseroles, baluchons de fugitifs, etc, trouvés entre les restes humains dans les fausses communes ouvertes durant et pour la campagne des mémoriaux. Tel est le cas à Nyabikenke (Ndiza) entre autres, dans l'ancienne préfecture de Gitarama, où la sérénité avait été sauvegardée jusqu'à l'arrivée du FPR le 4 juillet 1994. En général, on peut considérer que les victimes tutsi n'avaient pas sur elles de tels objets, lorsqu'elles étaient tuées. Mais, et c'est aussi important pour être surligné, les fugitifs tués par le FPR n'étaient pas exclusivement des Hutu. Parmi eux étaient des Tutsi, quelques personnes qui se trouvaient là soit parce qu'ils avaient peur du FPR ou n'avaient eu une occasion de franchir la ligne du front pour se mettre sous sa protection, soit parce qu'ils pouvaient compter sur leurs parents ou leurs voisins hutu pour survivre de la chasse aux «ibyitso». Je pense à la tragédie des familles mixtes, Dieu seul sait combien elles étaient.

Secundo, où seraient alors cachés les restes des victimes de carnages du FPR ? Oui, certains ont été brûlés, d'autres jetés dans les rivières et charriés vers le lac Victoria en Uganda, mais les mémoriaux comme celui de Ndiza dans Gitarama ou celui de Gisozi dans Kigali abritent à la fois des victimes orphelines du génocide de Tutsi et des victimes cachées du génocide de Hutu. Une simple analyse comparée de la statistique démographique avant 1990 ou 1994 et après, sera des plus éclairantes. A titre d'exemple, supposant que la population de Kigali qui était de 350,000 habitants en 1991 aurait doublé (700,000) peu avant avril 1994, que les Tutsi constituaient 10 à 20% (140,000), que tous ces Tutsi aient été tués pour être tous exposés dans le mémorial de Gisozi où sont confisqués 250,000 morts, l'on conclurait pareil d'un minimum de 100,000 victimes hutu et autres dont ledit mémorial ne parle pas. Il faut faire la lumière sur ce qui s'est réellement passé, et faire du mémorial une signature nationale qui puisse unir plutôt que de détruire tous les Rwandais. Le carnage des nôtres nous unit, et c'est la sympathie envers des bourreaux qui nous oppose.

L'exercice de la statistique est nécessaire mais sera hélas approximatif, conséquence de laborieuses tentatives de rendre la preuve par la statistique inopérante. A cet effet **des réformes administratives (changement de noms et redécoupages cartographiques) dont le but caché est de brouiller les registres démographiques, sont complétées.** Le régime les justifie par le souci de réduire la distance entre le citoyen et les dirigeants. Si ceci est vrai par la centralisation et la concentration des pouvoirs entre les mains de quelques pions de Kagame, ce l'est moins pour les changements de noms et les redécoupages à neuf ne tenant pas compte de l'existant. Dans tous les cas, une analyse critique des chiffres permettra tout au moins de préciser certaines questions, concernant notamment l'ampleur des massacres tabous de Rwandais par le FPR au pouvoir depuis sa victoire sur les FAR en 1994.

Gacaca, une arme génocidaire

Sur pression des Organisations humanitaires, le régime de Kigali s'est approprié l'idée de mise en œuvre des tribunaux populaires «Gacaca». Aussitôt, il en a modifié le fond et l'a organisée de sorte à en faire un instrument d'extermination des Hutu et d'anéantissement de toute opposition émergente ou potentielle. **Ces tribunaux qui à l'origine devaient répondre aux besoins d'une justice équitable et de la réconciliation, n'auront servi qu'à relayer les mitrailleuses et les vieilles houes, pour conduire à la mort près d'un million d'innocents, ceci à l'abri des cameras et des objecteurs de conscience.** Sur un million de gens qu'ils auront envoyés en prison, moins de 1 pour cent aurait de quoi répondre pour. En effet, **quel véritable coupable aura survécu aux intenses campagnes de massacres ayant inauguré le régime FPR ? Tout Rwandais, toute personne bien informée dira que le FPR et ses miliciens «local defense» avaient complété le nettoyage jusqu'au moindre suspect, avant d'aller massacrer les réfugiés en RDC et reprendre la**

guerre contre les ex-FAR, l'ancienne armée vaincue. Ils ont tué ceux qui auraient mérité la prison, tous, et par-dessus tout, ils ont tué des innocents. Sur ma colline natale, pour ne citer que des cas de victimes qui me sont proches et dont je sais pertinemment plaider l'innocence, le FPR a tué Monsieur Munyakazi dont le fils Ndagije fut sous-préfet de Ruhango, messieurs Seryoya, Muture et Madame Muture qui avaient chacun un fils dans l'armée. Les Interahamwe ont de leur côté fait pareil, ciblant les familles ayant un membre enrôlé dans la rébellion FPR. Ceci n'est pas particulier à une localité, ce fut hélas le cas dans tous le pays. Qui sont alors les huit cent mille Hutu traduits devant les Gacaca pour des crimes de génocide ? Mr Ngarambe Vincent, un prospère commerçant de Nyabikenke, a en 94 pris soin de plusieurs fugitifs tutsi, leur offrant entre autres vivres et argents, tels que des rescapés en témoignent. Vincent a passé 10 ans dans la prison, sans être coupable. Yant été libéré sans absolution du crime d'être hutu, les Gacaca l'ont rattrapé, et faisant preuve de réalisme il a choisi l'exil à la résignation. Les Ngarambe sont plusieurs milliers, rarement leurs noms sortent de l'anonymat. Étonnant que des innocents et des braves qui ont caché ou protégé des Tutsi en 94, soient torturés, diffamés et détruits avec l'alibi d'une justice réconciliatrice ! Pourquoi cet acharnement cynique ?

En 2003, le véhicule de fonction dans lequel ma sœur Domina prenait place est poussé dans les ravins sur le mont Ndiza à Buramba, par son chauffeur qui prit soin de sauter avant la dégringolade. Presque au même moment, l'administration de Ndiza annonçait la mort de la Vice-Mairesse de «Gender» et décrétait un deuil avant même de penser à retrouver ses restes. Alors que l'auto fut une perte totale, sa survie aura été miraculeuse et «l'œuvre de la Sainte Vierge Marie» comme ne tarira-t-elle jamais de le proclamer. Officieusement le régime lui aurait reproché son refus d'adhérer au FPR, et son soutien au candidat malheureux des présidentielles de 2003, Faustin Twagiramungu.

En 2004, elle est emprisonnée. Accusée, jugée et déclarée innocente de tous les chefs d'accusation dont celui de génocide, par la Cour supérieure à Nyanza, elle ne sera cependant pas libérée. En 2005, elle est condamnée dans un nouveau simulacre de procès en première instance, à 18 mois ferme pour le crime de «divisionnisme». Jusqu'en 2006, elle est traînée dans les mouroirs, comme plusieurs milliers d'autres innocents, pour à la fin de sa peine être reconnue innocente. Son crime, leur seul crime est d'ignorer comment dire au monde de voir la tragédie de génocide en cours, occultée par le masque justicier d'un régime criminel soutenu par des grandes puissances occidentales, l'Angleterre, les États-Unis et le Canada en particulier.

En octobre 2009, Domina est pour la deuxième fois menottée, conduite nuitamment dans le mouroir de Gitarama. Un tribunal Gacaca spécial (non local) l'a, sans procès, sans acte de jugement ni acte d'accusation, condamnée à huis-clos à 30 ans de prison.

Mais, Domina est loin d'être un cas isolé. Partout dans le pays la machine des Gacaca a redoublé de rage et fait des ravages. Même des défunts sont jugés et condamnés, sans procès, et leurs biens sont saisis. C'est le cas à Gisenyi de Mr Nzabakirante Melane, petit frère du président Habyarimana Juvénal tué par le FPR et ses complices encore masqués. Mort en 1989, soit 5 ans avant le génocide, Melane est condamné par une décision de Gacaca, rendue en Août 2009 et ordonnant la mise en vente des propriétés de ses héritiers en exil, sans procès ni avis. Partout dans le pays les innocents qui avaient été libérés sur pression internationale, ou pour désengorger temporairement les prisons et jouer au retour à la raison, sont réincarcérés avec en prime, des peines d'emprisonnement sur commande.

A Ndiza où le FPR a meublé le mémorial de génocide de restes de victimes de ses massacres de fin 1994, la commande vise 500 personnes, eux-mêmes rescapés de cette tuerie. Ce sont tous des témoins gênants, et d'irréductibles graines de résistance. Des Hutu non indigents non ciblés par ces listes, ne sont pas pour autant à l'abri. Ils sont tenus d'assister aux séances des Gacaca, et là tout peut leur arriver. Il suffit qu'un doigt pointe en une direction et dicte une peine contre la personne nommée, présente ou absente. Même

des vieux de 90 ans et plus sont incarcérés. «**En quoi aurais-tu été différent des autres, pour que tu n'eusses pas agi comme eux et ainsi justifier que tu ne soies pas également coupable ?**», tel est l'argument massue qui a valu à Kabalira, un vieux commerçant de 92 ans, 5 ans de Travaux forcés compensatoires à l'emprisonnement, et trois mois de prison ferme à Gitarama. Il est évident que les Gacaca sont instrumentalisés par le régime et les extrémistes, pour exterminer les Hutu. Le savoir, le dire ou l'écrire, ne suffit pas. Car la machine génocidaire ne lit et n'entend pas. Que faire ?

Pour Kagame et le FPR, ne compte que l'élimination des menaces à leurs mensonges et à leur régime, tout au moins de leur vivant. Les principes sacrés de justice équitable et véritable, tels la présomption d'innocence, la compétence et l'indépendance judiciaire, n'ont dans ce contexte aucune valeur. La présomption de culpabilité est instituée contre le hutu, alors que Kagame et son organisation sont blanchis, avec la complicité de parrains et lobbyistes occidentaux tous bien connus.

Par ailleurs, et ce qui suit constitue l'arme pivot de Kagame et son FPR, **le cynisme des Gacaca qui est l'œuvre de quelques individus et quelques organisations (dont le FPR et Ibuka), exacerbe l'ethnocentrisme, participe à cristalliser la haine ethnique et à rendre irréconciliables Hutu et Tutsi.** Autant du génocide de 94 dont pourtant les coupables sont des individus ou des organisations (FPR, CDR, Interahamwe) bien connus, les rescapés tutsi ont été conditionnés à incriminer aveuglement l'ethnie hutu, autant du génocide actuel de Hutu, les Hutu sont conditionnés à incriminer l'ethnie tutsi. **Dans chacun des deux contextes, l'âme humaine, la dignité et la fierté de citoyen sont minées. Au Rwanda dira-t-on, des Hutu et des Tutsi se plaisent à faire guillotiner leurs voisins, et sont complices actifs ou passifs de génocides !** Tel est l'horrible verrou de d'une difficile réconciliation. Le défaire, ça nous interpelle tous, du Rwanda comme d'ailleurs. Hélas, Kagame et ses pions semblent avoir une longueur d'avance, sur toute résistance.

Un pouvoir machiavéliquement génocidaire

Depuis que Kagame et le FPR ont pris le pouvoir, ils ont à l'œuvre un plan d'élimination de tout risque de le perdre et d'être traduits devant la justice. Tout ce qui leur apparaît source de ce risque constitue la cible de leurs foudres. Ainsi, ceux qui en savent trop des crimes du FPR et des masques de Kagame sont muselés ou supprimés. Les Hutu et les Tutsi insoumis, l'élite en premier, sont sommairement éliminés ou réduits en peaux de chagrin par la peur ou les vicissitudes d'exil. Moins paradoxal, **tous les Hutu ayant participé à la conquête du pouvoir par le FPR ont été peu après, tués ou exposés à la mort. Des Tutsi ouvertement opposés à la stratégie de la cuillère ont subi le même sort, ou poussés à l'exil.** Ne serait-il pas possible de garder le pouvoir et laisser les gens vivre en paix ?

Lentement et sûrement, les Hutu sont soumis à des conditions sociales, politiques, physiques, sanitaires et mentales dégradantes, assurant de causer d'une part une mort lente et certaine, et à long terme une réduction de la majorité ethnique en une minorité en voie d'extinction, d'autre part. **La criminalisation globalisante d'une population pour les horreurs dont le pouvoir en place est en grande partie responsable,** les mouvoirs, les mémoriaux dits du génocide des Tutsi et meublés de restes des victimes hutu, l'escroquerie des aveux de culpabilité en vue d'une remise en liberté (innocent, on préfère plaider coupable et mourir chez soi qu'en prison), les camps de rééducation et de reprogrammation mentales pour les Hutu (Ingando), les procès diffamatoires devant les Gacaca, entre autres, y contribuent. Y participent également, les politiques d'appauvrissement par la rétention de la force de production et la réduction de la capacité de reproduction. Sur les collines, les hommes sont absents, morts, en prison ou partis en exil. La production et la reproduction sont considérablement compromises. Alors que les hommes et les femmes soutiens des familles sont en prison ou réquisitionnés pour les TIGE (travaux forcés compensatoires d'emprisonnement, cyniquement appelés Travaux d'Intérêt Général!), les leurs à la maison

travaillent pour les faire vivre et les supporter dans cette épreuve. Comme si cela seul ne suffisait pas, les expropriations sans compensation, les réformes agraires favorisant l'industrie au détriment de l'autosuffisance alimentaire, le vol de la propriété des semences (imposition des OGM et destruction de la capacité paysanne de produire leurs semences), ont un effet dévastateur sur la vie des paysans (85%). Alors que les paysans tutsi jouissent à juste titre du statut de «rescapés de génocide» et bénéficient de mesures sociales vitales, leurs voisins hutu sont cyniquement abandonnés à leur triste sort. De retour d'une visite au Rwanda durant les fêtes de fin d'année 2009, Mme Bagilishya n'a que des larmes au visage pour décrire une tragédie festive emballée dans des feuilles de bananier : «loin des mélodies du boulevard vitré et illuminé, la famine fait outrageusement rage !», dit-elle.

Tout ceci est l'œuvre d'un plan élaboré de génocide, en marche derrière des rideaux blancs. Comme ceux qui se croyaient sur la voie d'exterminer les Tutsi ont échoué, et n'ont pas tardé à se faire servir de leur sauce car aucun d'eux ne survivra, j'ose espérer que leurs pairs actuels échoueront également et, mieux, sauront nous laisser rompre la chaîne de ces stupides tragédies. Et j'espère qu'un jour l'intérêt humain gagnera l'esprit des experts du droit international et des dieux de la gouvernance mondiale, pour qu'ils cessent d'être aveugles à des tragédies et participent à leur éradication.

Francois Munyabagisha, [Drummondville, QC](#)

[1 janvier 2010 \(maj du 01 mars 2010\)](#)